

# Vie Archéologique

Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles ASBL

---

ÉDITION 2021

80



# Vie Archéologique

Bulletin de la Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles ASBL  
n° 80, 2021



Réalisé grâce à des subventions ACS & APE  
Publié avec l'appui du  
Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
& grâce au concours  
de l'Agence wallonne du Patrimoine



---

Première, quatrième de couverture et séparateurs : *Plaque ajourée de Léglise-Gohimont (V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*  
© Musée des Celtes, Libramont.

© Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles  
Rue Fernand Piette 3 - 4520 Bas-Oha

*Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Il est interdit, sauf accord préalable de l'auteur et de l'éditeur, de reproduire à des fins commerciales, partiellement ou totalement, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit (notamment par photocopie, disque, clé, stockage dans une banque de données, ou autre), les articles de cet ouvrage. La reproduction est autorisée à des fins strictement personnelles, scientifiques ou pédagogiques. Elle devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.*

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

ISSN : 0775-6135  
Année de parution : 2022

Président : F. TROMME  
Secrétaire : B. FORTEMAISON  
Trésorière : C. ROSSEZ  
Banque ING : 310-1479452-94

## L'ÂGE DU FER AU REGARD DE L'ARCHÉOLOGIE WALLONNE ET DES RÉGIONS LIMITOPHES

Actes de la journée en l'honneur d'Anne Cahen-Delhay  
Musée Art & Histoire – Bruxelles, 29 novembre 2019

TROMME F., Discours inaugural à la journée	7
<b>1. Anne Cahen-Delhay et les avancées archéologiques en Belgique</b>	
- LEMAN-DELERIVE G., La contribution d'Anne Cahen-Delhay à la recherche en protohistoire celtique en Wallonie : résultats, échos dans le monde scientifique.	11
<b>2. Occupations domestiques et défensives dans nos contrées</b>	
- CAO-VAN J. & HOORNAERT A.-S., L'eau et les fortifications celtiques en Ardenne et Lorraine belges.	21
- DOYEN J.-M., Géopolitique en Gaule précésarienne. La limite septentrionale de la cité des Rèmes : l'apport de la numismatique.	31
- GOFFIOUL C., HANUT F., REMY H. & VAN DRIESSCHE A., L'habitat protohistorique du <i>Tierceau</i> (Orp-Jauche, Brabant wallon).	41
<b>3. Tombelles et monde funéraire en Ardenne belge</b>	
- WARMENBOL E., Éléments de char et de harnachement de chevaux du Bronze final et du premier âge du Fer en Belgique.	53
- DRAILY C., VRIELYNCK O. & HANUT F., Fouilles récentes dans le groupe septentrional des tombelles ardennaises (Belgique).	61
- VRIELYNCK O. & DRAILY C., L'apport du LIDAR et des orthophotos à la cartographie des tombelles ardennaises.	71
- LAFOREST C., CAHEN-DELHAYE A., GOFFETTE Q., CHEVALIER A. & BOUCHERIE A., La tombe-bûcher de la <i>Tranchée des Portes</i> (Étalle) : une structure funéraire originale pour La Tène finale.	81
- CAO-VAN J., Reconstitution du char celte ardennais de Sberchamps-Savenière : plan du véhicule.	87
<b>4. Tombes à char dans le nord de la France</b>	
- LEJARS T., Les chars gaulois des nécropoles du nord parisien du III <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	99
- CHARPY J.-J., Les découvertes archéologiques anciennes et récentes sur le terroir de la commune de Tilloy-et-Bellay (Marne).	115
<b>5. Bibliographie d'Anne Cahen-Delhay</b>	131
<b>CABINET DE CURIOSITÉS</b>	149
<b>NOTICES D'OBJETS ARCHÉOLOGIQUES ISSUS D'ACTIVITÉS DE DÉTECTION AUTORISÉE</b>	153
<b>ACTIVITÉS DE LA FÉDÉRATION EN 2021</b>	165
<b>INDEX DES AUTEURS</b>	169



**TOMBES À CHAR  
DANS LE NORD DE LA FRANCE**



## LES CHARS GAULOIS DES NÉCROPOLES DU NORD PARISIEN DU III<sup>e</sup> SIÈCLE AV. J.-C.

Thierry LEJARS

### RÉSUMÉ

Si la tradition d'inhumer les individus de haut-rang avec un char et de riches offrandes, bien documentée aux premiers et début du second âges du Fer (Champagne, Ardennes, Rhin moyen, Autriche et Bohême), paraît tomber en désuétude dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle, cet usage gagne au III<sup>e</sup> siècle de nouveaux territoires, périphériques, comme les Balkans au Sud-Est, le Bassin parisien à l'Ouest ou encore les Îles Britanniques au Nord-Ouest.

Nous nous intéressons ici plus spécialement aux ensembles du III<sup>e</sup> siècle du nord parisien (Bouqueval, Nanterre, Le Plessis-Gassot et surtout Roissy). Nous verrons à travers ces exemples qu'il existe une diversité de forme des chars eux-mêmes, mais aussi de leur usage et des individus honorés puisque l'on trouve là aussi bien des adultes, hommes ou femmes, que des enfants. Si certains inhumés se définissent comme des guerriers, ces derniers n'étaient pas les seuls à être gratifiés de fastueuses funérailles. La dernière partie sera consacrée à la représentation des ornements en volumes.

\*\*\*

Depuis la mise au jour de restes de char à Nanterre au début du XX<sup>e</sup> siècle le dossier des tombes à char celtiques en région parisienne s'est fortement renouvelé au gré des travaux d'urbanisation et d'aménagement du territoire ces dernières décennies. Si leur nombre peut paraître encore restreint au regard de la situation de régions comme la Champagne<sup>1</sup>, les ensembles d'Île-de-France se singularisent par la présence de mobiliers parfois spectaculaires et leur appartenance à une période, le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., marquée partout ailleurs par un recul sinon l'abandon de cette pratique.

L'inhumation d'individus en association avec un char n'est certainement pas une coutume limitée aux *Parisii*, ni même aux Celtes. Durant le dernier millénaire avant notre ère, pour se limiter à cette période, nous trouvons nombre d'attestations de cet usage en Europe méridionale et méditerranéenne, à Chypres au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, en Italie centrale et septentrionale aux VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles<sup>3</sup>, dans le sud de l'Espagne aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles d'abord, puis de façon plus sporadique aux V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles<sup>4</sup>, en Bulgarie et en Grèce du nord durant les périodes hellénistique et romaine<sup>5</sup>, mais aussi dans le monde scythique, etc.<sup>6</sup> En Europe moyenne, les assemblages funéraires avec char apparus dès la fin de l'âge du Bronze sont documentés pendant toute la période hallstattienne (de la Bohême jusqu'en Bourgogne)<sup>7</sup> puis laténienne (Champagne, Ardenne belge, Rhin moyen, Bohême, Autriche et Slovénie principalement) jusqu'à la romanisation<sup>8</sup>. Leur distribution dans le territoire varie fortement dans le temps comme dans l'espace. Les chars à quatre roues du premier âge du Fer sont abandonnés dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle au profit de véhicules légers à deux roues. Alors que la fonction des premiers paraît limitée à un usage processionnel, l'emploi des seconds paraît avoir été plus diversifié. Les chars laténiens, plus simples que les véhicules de la période précédente, n'en dénotent pas moins un véritable savoir-faire artisanal, impliquant une collaboration étroite entre les spécialistes des arts du bois et des métaux. L'importance sociale et militaire de ces chars est soulignée par le soin apporté à la confection et à la décoration des garnitures de harnachement, faites de bronze ou de fer et rehaussées de corail.

Des chars eux-mêmes, il en existe une grande variété qu'ils soient réels et fonctionnels ou rituels et symboliques. C'est sur un char tiré par une paire de chevaux ailés que l'âme des héros grecs gagne

1. VERGER 1994.
2. LITTAUER & CROUWEL 1997.
3. COLONNA 1997 ; CERCHIAI *et al.* 1997 ; CAMERIN 1997.
4. QUESADA SANZ 1997.
5. IGNATOV VESELIN 2018 ; TRIANTAPHYLLOS & TERZOPOULOU 2010.
6. PIGGOTT 1983 ; EMILIOZZI 1997.
7. PARE 1992.
8. SCHÖNFELDER 2002.
9. PARE 1992, p. 177-186.

les cieux éthérés. Des modèles réduits supportant ici l'astre céleste, là un oiseau aquatique ou un chardon et différents personnages et animaux en procession, nous introduisent chacun à leur manière dans un univers divin<sup>9</sup>. Au char déposé dans la tombe se substitue parfois aussi des miniatures comme dans le Latium<sup>10</sup> ou en Macédoine<sup>11</sup>.

Le dépôt funéraire de char ne saurait présager de la variété des formes employées (transport, guerre ou rituel) et encore moins de la diffusion des différents types de véhicules dont le lexique gaulois montre clairement la variété<sup>12</sup>.

## 1. LES CHARS DE LA TÈNE MOYENNE DANS LE BASSIN PARISIEN ET LE NORD DE LA GAULE

Dans une étude récente, N. Ginoux, G. Leman-Deliverie et C. Severin ont dénombré une trentaine d'assemblages funéraires avec dépôt de char ou équipement équestres en Gaule Belgique<sup>13</sup>. Certaines trouvailles, anciennes ou fortuites, sont mal documentées<sup>14</sup>. Elles se concentrent principalement dans la moyenne et basse vallée de la Seine et dans les Ardennes. Elles sont également attestées de façon sporadique en Picardie et dans le Hainaut. Si l'on fait abstraction de l'Ardenne belge connue pour ses tombelles avec char de La Tène A<sup>15</sup>, les ensembles les plus anciens ne paraissent pas antérieurs au début du III<sup>e</sup> siècle (en Ardenne à Neufchâteau et Libramont *Sberchamps*, et dans la région parisienne à Nanterre, Bouqueval, Plessis-Gassot et Roissy-en-France). Le dépôt de pièces de char se poursuit avec les incinérations des deux derniers siècles dans la basse vallée de la Seine, les Ardennes et en Picardie. Dans la Champagne voisine, connue pour ses nombreuses tombes avec char datés des V<sup>e</sup> et début du IV<sup>e</sup> siècles, le phénomène n'est plus guère attesté en dehors de quelques exceptions sur

sa frange septentrionale ardennaise. Plus à l'ouest, le phénomène apparaît marginalement en Normandie et en Bretagne occidentale à la fin du III<sup>e</sup> siècle.

Si les dépôts funéraires témoignent de l'importance de ces équipements de prestige destinés à une fraction infime de la population, on ne saurait réduire l'usage de ces véhicules à cette unique source d'information. Les dépôts d'habitats et de sanctuaires, qui obéissent à d'autres normes, ont montré ici et là la présence d'indices qui témoignent d'une utilisation plus conséquente de ces moyens de transport. Il s'agit de résidus isolés le plus souvent mêlés à des objets de nature différentes, armes, ossements, céramiques. On mentionnera pour La Tène ancienne le fragment de bandage de roue étroit de Montmartin (Oise)<sup>16</sup>, le piton à œillet articulé du sanctuaire d'Alonnes (Sarthe)<sup>17</sup>, et pour une période plus récente les fragments de bandages de roue et de mors de Ribemont-sur-Ancre (Somme), le bandage de roue de la Grande-Paroisse (Seine-et-Marne)<sup>18</sup> ou encore les anneaux passe-guides du complexe cultuel de Saint-Just-en-Chaussée (Oise)<sup>19</sup>, des garnitures et accessoires souvent incomplets et corrodés. L'imagerie monétaire fait de son côté, dès les premières émissions, une large place à ces attelages légers librement inspirés de modèles grecs et déclinés à l'envie.

En Île-de-France, dans cette partie de la moyenne vallée de la Seine où l'on situe le peuple des *Parisii*<sup>20</sup>, les tombes avec char se concentrent dans la partie nord et sont liées à de petits cimetières forts d'une dizaine à une vingtaine de tombes (fig. 1). Si les grands cimetières, comme Bobigny<sup>21</sup> ou celui anciennement exploré à Saint-Maur-des-Fossés<sup>22</sup>, livrent des tombes de guerriers, rien n'indique la présence de char<sup>23</sup>. À l'inverse, les fouilles récentes de petites unités funéraires à Nanterre<sup>24</sup> et Gonesse<sup>25</sup> n'ont pas permis d'enrichir le corpus des tombes avec char.

10. DE SANTIS 2011, p. 37, p. 60-61, contribution d'A. Emiliozzi.

11. DESCAMP-LEQUIME 2011, p. 224.

12. LAMBERT 1997, p. 202-203.

13. GINOUX *et al.* 2009.

14. Plusieurs cas douteux sont discutés dans la note 2.

15. Voir en particulier les travaux d'A. Cahen-Delhay ; CAHEN-DELHAYE 2013 et CAHEN-DELHAYE 2014 ; CAHEN-DELHAYE & Hurt 2013.

16. BRUNAUX & MÉNIEL 1997, p. 46.

17. BROUQUIER-RÉDDÉ & GRUEL 2004, p. 299.

18. SÉGUIER & DELATTRE 2005, p. 257.

19. WOIMANT 1995, p. 416-417.

20. MARION 2007 ; GINOUX & POUX 2002 ; GINOUX 2017.

21. Pour l'armement voir VIAND 2008.

22. LECONTE 1990/91.

23. MARION 2012.

24. VIAND 2008.

25. PARIAT *et al.* 2013.



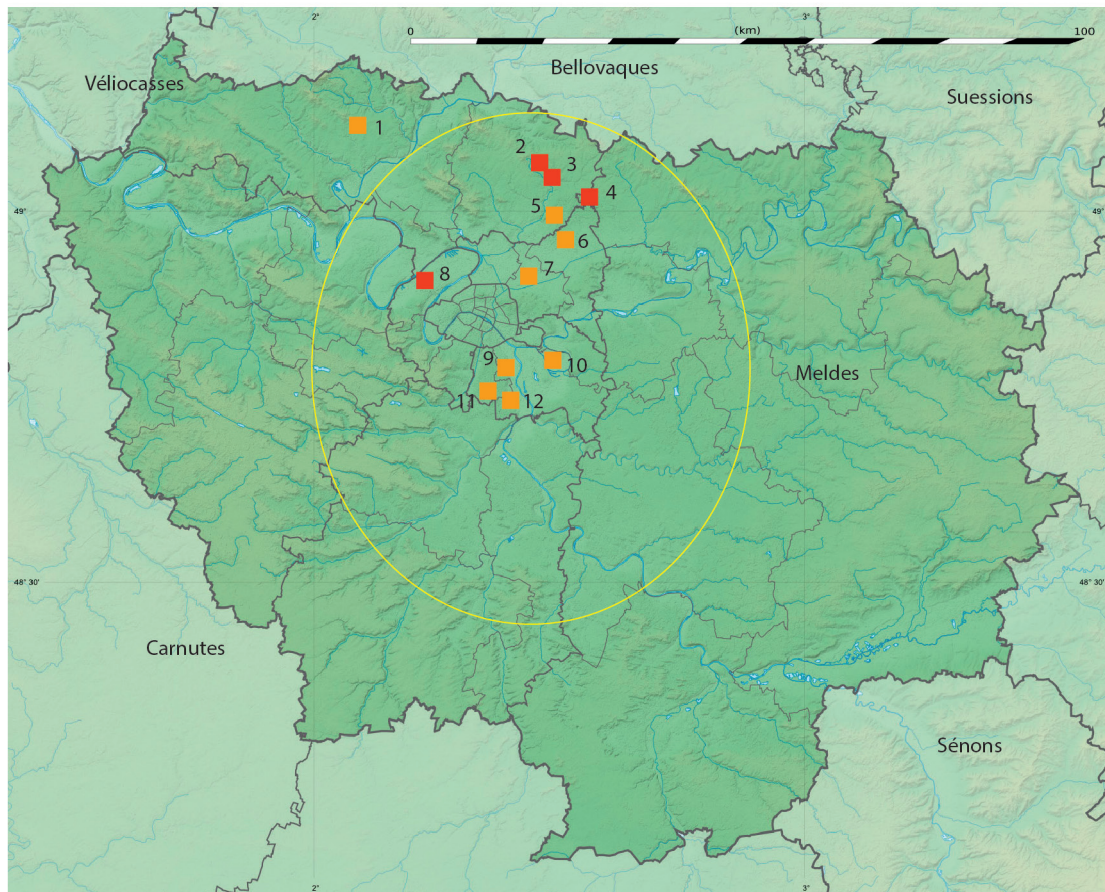


Fig. 1 : Répartition des nécropoles du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. en Ile de France. En rouge les nécropoles avec char. En jaune le territoire des Parisii. 1. Epiais-Rhus. 2. Le Plessis-Gassot. 3. Bouqueval. 4. Roissy-en-France. 5. Gonesse. 6. La Blanc-Mesnil. 7. Bobigny. 8. Nanterre. 9. Vitry-sur-Seine. 10. Saint-Maur-des-Fossés. 11. Rungis. 12. Orly. (Fond de carte ©Eric Gabba / Wikimedia Commons user : Sting).

## 2. LES TOMBES AVEC CHAR DU NORD PARISIEN

Les premières découvertes remontent au début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1899 et 1902, le Musée des Antiquités nationales faisait l'acquisition du mobilier d'une sépulture à char découverte à Nanterre dans une sablière<sup>26</sup>. Il se composait d'armes (au moins deux épées), d'anneaux passe-guides en bronze émaillé, de frettes de moyeux, d'une clavette à tête rectangulaire émaillée, de fragments de bandages de roue, de pitons à œillet, d'une tige fourchue torsadée, d'appliques décoratives en tôle de bronze et d'une paire de mors<sup>27</sup>. En 1907, le musée fit l'acquisition d'une nouvelle série de garnitures en bronze,

malheureusement dépourvues de contexte de découverte<sup>28</sup>. Ces objets d'une remarquable facture plastique issus de la collection Triantaphilos étaient réputés provenir de Paris. À cette attribution longtemps jugée sans fondement, on a souvent opposé une origine plus classique, champenoise ou centre-européenne<sup>29</sup>, tant la présence de tels objets dans les territoires occidentaux a pu paraître aberrante. Cet ensemble qui comprend des garnitures de joug, une clavette et un «passe-lanière», aurait été trouvé avec deux bandages de roue, un talon de lance et un fragment d'épée. Il s'agit cette fois encore d'une sépulture. L'unique point de comparaison fut longtemps le mobilier de la tombe à char de Mezek, en

26. MARION 2012.

27. OLIVIER & SCHÖNFELDER 2002 ; VIAND 2008, p. 27-29.

28. JACOBSTHAL 1944, n<sup>os</sup> 163, 175, p. 184-186, pl. 103-111 ; DUVAL 1977, p. 115-117.

29. P. Jacobsthal doute qu'elles aient été trouvées en France (JACOBSTHAL 1944, p. 184), tandis que P.-M. Duval privilégie une origine champenoise (DUVAL 1977, p. 117). Voir aussi MARION 2012, p. 101.

Bulgarie, aux confins du monde celtique, dans un contexte thrace<sup>30</sup>. Les découvertes successives effectuées dans le nord parisien, à Bouqueval<sup>31</sup>, puis au Plessis-Gassot<sup>32</sup> et enfin à Roissy-en-France<sup>33</sup> confèrent à l'ensemble des bronzes de Paris une nouvelle légitimité même si la localisation «Paris» *stricto sensu* demeure elle-même discutable.

En l'état actuel, on ne dénombre pas moins de six tombes avec char : au moins une à Nanterre,

une au Plessis-Gassot (1998), deux à Bouqueval (1977) et à Roissy (1999), auquel il faudrait certainement joindre l'ensemble dit de Paris<sup>34</sup>. Il s'agit de petites nécropoles à inhumation implantées au III<sup>e</sup> siècle ne dépassant pas la vingtaine d'individus. On peut ajouter à cet inventaire deux trouvailles occidentales contemporaines, la tombe à char d'Orval dans la Manche<sup>35</sup> et celle moins connue des Ebihens dans les Côtes-d'Armor<sup>36</sup>.

**Tableau 1 : Tombes avec char et tombes de guerriers des nécropoles gauloises du III<sup>e</sup> s. du nord parisien**

	Département	Année	Nombre de tombes	Tombes avec char	Tombes avec armes	
Nanterre	92	vers 1899	?	au moins 1	2 ou 3	OLIVIER, SCHÖNFELDER 2002 ; VIAND 2008
Nanterre	92	fin années 1940	?	1 ?	1 ?	VIAND 2008
Nanterre	92	2003	25	0	5	VIAND 2008
«Paris»	?	av. 1907	?	1	1	DUVAL 1989
Bouqueval	95	1977	14	2	2	GUADAGNIN 1978
Plessis-Gassot	95	1998	17	1	2	GINOUX 2009
Roissy-en-France	95	1999	10	2	1	LEJARS, PACCARD 2000
Gonesse	95	2009	6	0	3	PARIAT <i>et al.</i> 2013
Le Blanc-Mesnil	93	2009	12	0	7	SUSINI-COLLIN 2010

Les tombes de cette période sont généralement groupées et orientées préférentiellement suivant un axe Sud-Ouest/Nord-Est, la tête au Sud-Ouest. L'orientation des tombes à char est plus variable. À Roissy, elles sont orientées perpendiculairement à l'axe des tombes simples. Les ossements sont rarement conservés en raison de l'acidité des limons de plateau. Aucun enclos fossoyé ne circonscrit l'espace funéraire. L'hypothèse d'une clôture végétale a été envisagée au Plessis-Gassot<sup>37</sup>.

Les individus inhumés avec un char ne se distinguent guère des autres défunts. Seule la taille de la fosse adaptée aux dimensions du char les différencie. La distance qui les sépare des tombes environnantes implique pour le monument funéraire une ampleur relativement limitée (avec un

maximum de 5 m de rayon pour la tombe 5002 de Roissy). Le sexe, l'âge et le statut de l'individu ne sont pas davantage des critères qualifiants. Si la tombe avec char du Plessis-Gassot est associée à un guerrier, il en va de même à Roissy dans un cas seulement. À Bouqueval, alors que la nécropole compte deux guerriers inhumés en tombe simple, les tombes à char paraissent liées dans un cas à un individu de sexe féminin (tombe 11), dans l'autre à un adolescent avec le harnais de tête posé sur le corps (tombe 3)<sup>38</sup>. Contrairement à ce que l'on observe généralement les roues du char de la tombe 3 n'étaient pas encastrées dans des fosses mais démontées et placées contre la paroi nord comme l'indiquent les clavettes (les bandages ne sont pas conservés) et l'absence de fosses.

30. EMILOV & MEGAW 2012 ; STOYANOV 2015.

31. GUADAGNIN 1978 ; GUADAGNIN & LEJARS 2014.

32. GINOUX 2009.

33. LEJARS 2005 ; LEJARS 2014b.

34. MARION 2012.

35. LEPAUMIER *et al.* 2011.

36. LANGOUET 1989 et LANGOUET 2009 ; VILLARD-LE TIEC *et al.* 2011, p. 97.

37. GINOUX 2009, p. 83.

38. GUADAGNIN 1978. Compte tenu de la conservation des restes osseux limités à la région crânienne dans le cas de la tombe 11, on peut émettre quelques réserves quant à la détermination du sexe de l'individu inhumé. L'absence d'arme n'est pas davantage probante si l'on considère que la tombe a pu être fortement perturbée par les labours et peut-être même partiellement pillée ; GUADAGNIN & LEJARS 2014. La dimension réduite des restes osseux de la tombe 3 ne laisse en revanche guère de doute quant à l'identification d'un individu jeune.

Le tombe 1004 du Plessis-Gassot appartient à un guerrier inhumé avec son équipement au complet (épée, lance et bouclier). Les mors et les harnachements de tête avaient été placés sur le bouclier. Les roues étaient en place dans leurs logements et les anneaux passe-guides à l'avant avec le joug (non-conservé). Deux gros poteaux plantés aux extrémités supportaient la couverture en bâtière d'une construction avec parois en adobe ou pisé<sup>39</sup>.

À Roissy, les chambres funéraires étaient constituées d'un coffrage de palplanches verticales doublé de planches horizontales, sans poteaux axiaux. L'élévation reste difficile à évaluer mais elle était supérieure à la hauteur des roues encastrées, partiellement écrasées au moment de l'effondrement de la structure de couverture. Les ossements ne sont pas conservés à l'exception de fragments d'émail dentaire. Une différence notable entre les deux tombes, outre le fait qu'un seul des individus est armé, réside dans les dimensions des fosses, l'une étant plus allongée (tombe 5002), l'autre plus ramassée avec un écart de roues sensiblement plus important. Les traces organiques dans le sédiment permettent de restituer sans trop de difficulté le tracé du timon et du joug dans les deux cas. On peut également supposer un positionnement différent de la caisse avec un décalage sur l'avant pour 5002<sup>40</sup>.

La dimension des fosses, et par conséquent des véhicules déposés, varie entre 3,5 m et 4,9 m de long pour une largeur comprise entre 2,1 m et 2,7 m (fig. 2A). La tombe 3 de Bouqueval est de loin la plus grande. Néanmoins, cette variation est parfaitement conforme à ce qui a pu être observé pour La Tène ancienne en Champagne (2 à 5 m de long pour 1,5 à 2,8 m de large)<sup>41</sup>.

### 3. CHARS ET HARNACHEMENTS DE CHEVAUX

À Roissy, les garnitures de joug, passe-guides pour 5002 et appliques décoratives pour 1002, signalent par leur positionnement régulier et symétrique l'emplacement du joug (fig. 3). Les harnachements de chevaux avec mors et garnitures en bronze étaient posés sur le bouclier à la hauteur du thorax (tombe 5002) ou sur le timon, au pied du défunt (tombe 1002). Aux phalères de La Tène ancienne se

substituent de petites appliques en bronze à décors géométriques (1002) ou de simples rivets à bélière (5002). Les roues étaient garnies de bandages montés à chaud, de section quadrangulaire avec la face interne légèrement concave (fig. 2B). Ils se distinguent des bandages de La Tène ancienne par l'absence de clous de fixation et une plus grande largeur (de 34 à 50 mm<sup>42</sup>). Le diamètre des roues est également sensiblement plus élevé qu'à La Tène ancienne<sup>43</sup>. Si le diamètre de roue de la tombe 5002 mesure 110 cm, il atteint 120 cm pour le char de la tombe 1004 du Plessis-Gassot et 128 cm pour celui de la tombe 1002 de Roissy. L'écartement des roues, relativement stable par rapport aux exemplaires champenois de La Tène ancienne<sup>44</sup>, s'établit entre 120 (Plessis-Gassot 1004) et 140 cm (Roissy 5002) avec cependant deux cas extrêmes, une forme particulièrement étroite à Orval et une autre nettement plus large à Bouqueval (tombe 11) (fig. 2C). Ces différences ne sont certainement pas anodines mais résultent de la morphologie même des véhicules et par conséquent de leur fonction. Ce trait vient renforcer le constat précédent concernant la différence de gabarit des chars de Roissy avec, d'un côté, un véhicule court relativement large avec de grandes roues et des appliques décoratives en lieu et place des traditionnels anneaux passe-guides et, de l'autre, un véhicule long et sensiblement plus étroit avec la caisse déportée sur l'avant, des roues plus petites et des anneaux passe-guides sur le joug. Ces différences permettent d'opposer un véhicule léger fonctionnel ayant pu servir au combat à un véhicule sensiblement plus lourd et moins fonctionnel, avec une charge ornementale et symbolique affirmée. Plutôt que de voir dans ce dernier exemple un char de guerre richement orné, on est davantage tenté de restituer là un véhicule de transport à caractère cérémoniel ou d'apparat à la manière d'une calèche (fig. 4).

La tombe d'Orval dans la Manche renferme les restes d'un guerrier enterré sur son char avec les roues encastrées dans des fosses aménagées à cet effet<sup>45</sup>. Si la morphologie générale du char évoque les chars de guerre, le soin apporté aux clavettes et aux pièces de harnachement de chevaux (bronzes à décor de style plastique et corail) rappelle davantage les véhicules d'apparat. Une dernière particu-

39. GINOUX 2009, p. 35-37.

40. LEJARS 2005, p. 80.

41. VERGER 1994, p. 381-390.

42. VERGER 1994, p. 504-509 ; jusqu'à 5 cm de large pour les bandages de Nanterre.

43. VERGER 1994, p. 504. Les bandages conservés permettent d'estimer un diamètre de l'ordre de 85 à 100 cm pour une largeur de 20 à 37 mm.

44. VERGER 1994, p. 501-502.

45. LEPAUMIER *et al.* 2011.

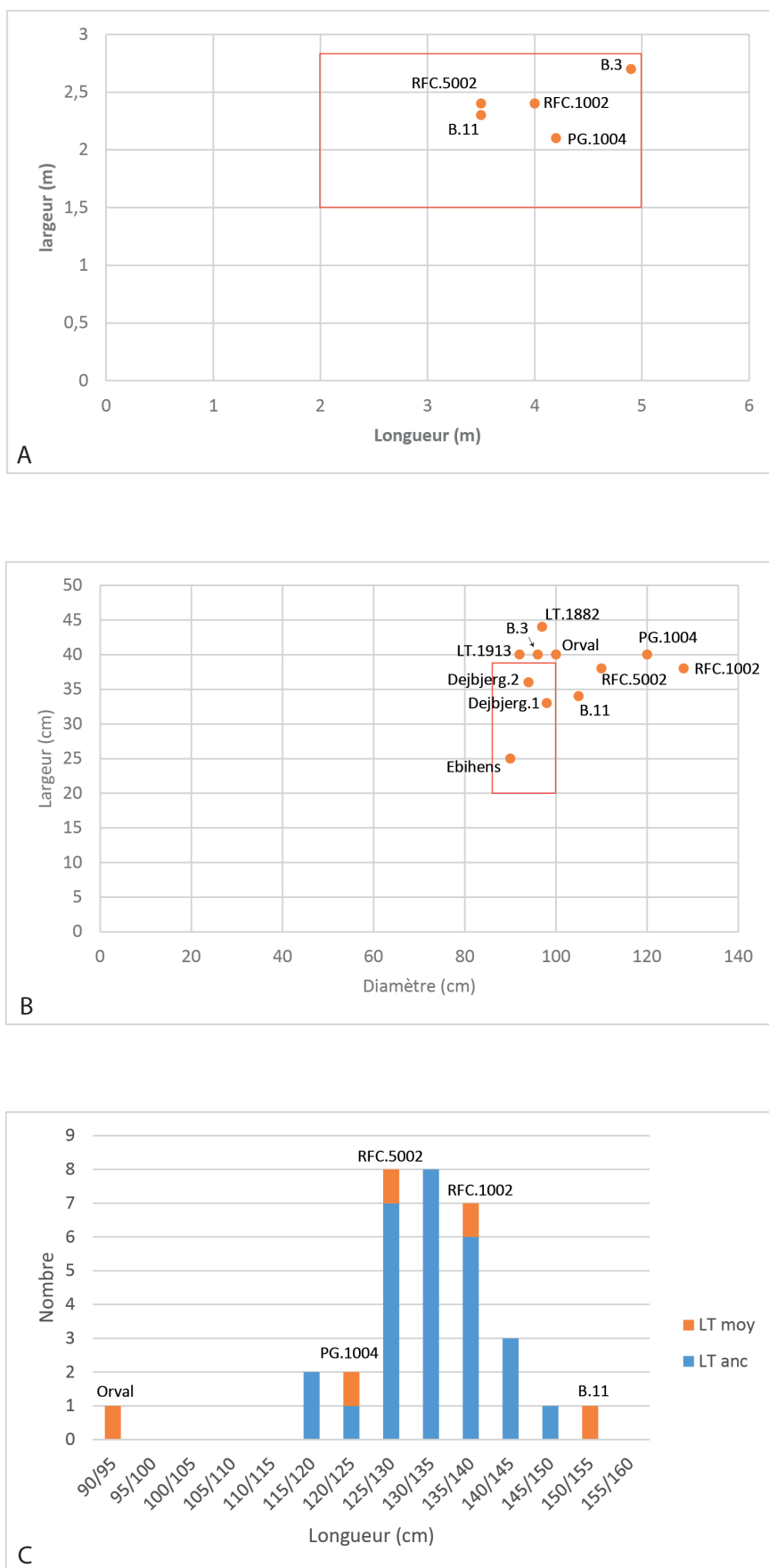


Fig. 2 : A. Dimensions des fosses de tombes avec char. En rouge, les tombes à char de La Tène ancienne en Champagne (d'après VERGER 1994). B. Dimensions des roues de char. En rouge, les tombes à char de La Tène ancienne en Champagne (d'après VERGER 1994). C. Écartement des roues. En bleu, les tombes à char de La Tène ancienne en Champagne (d'après VERGER 1994).

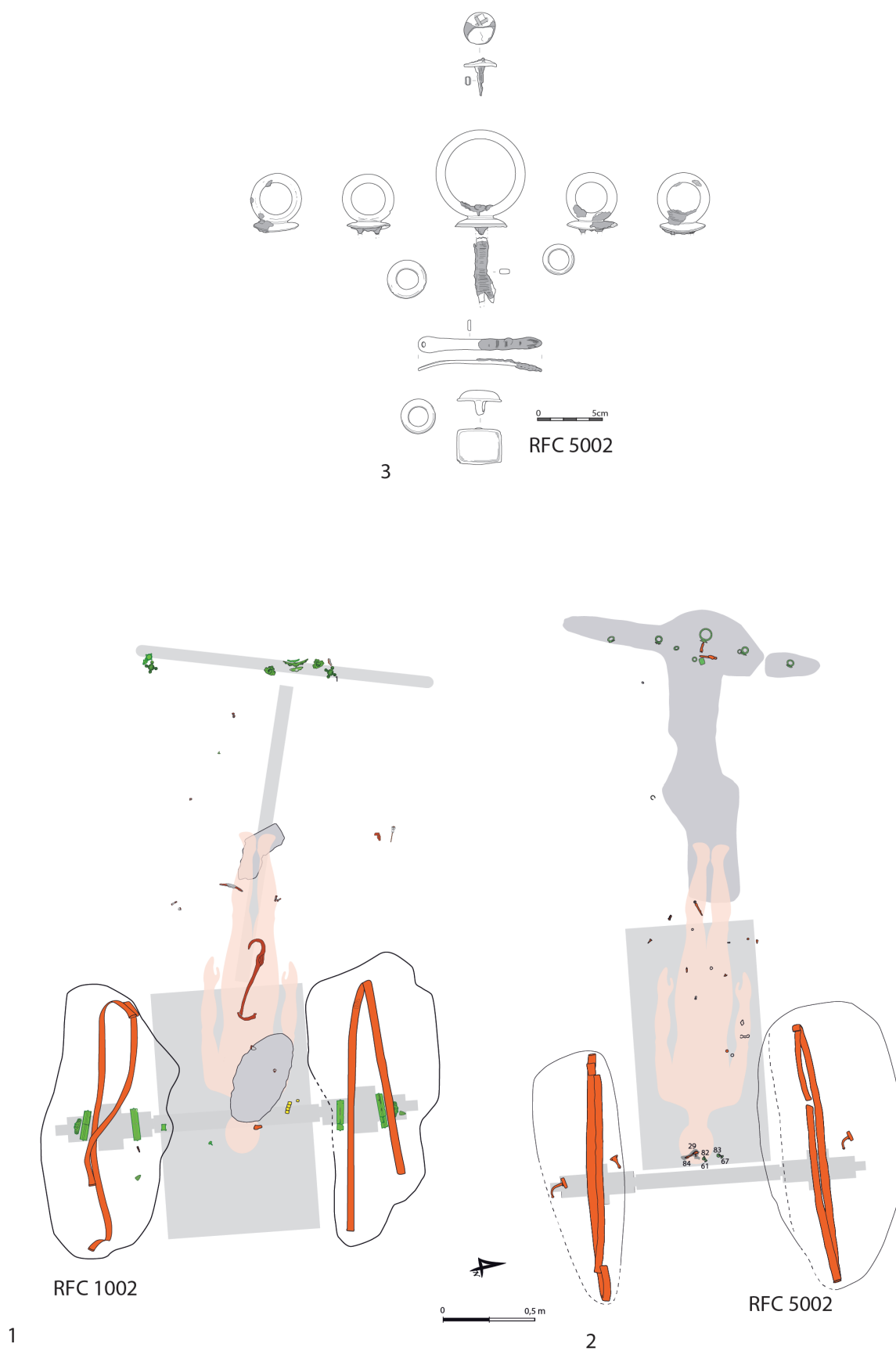
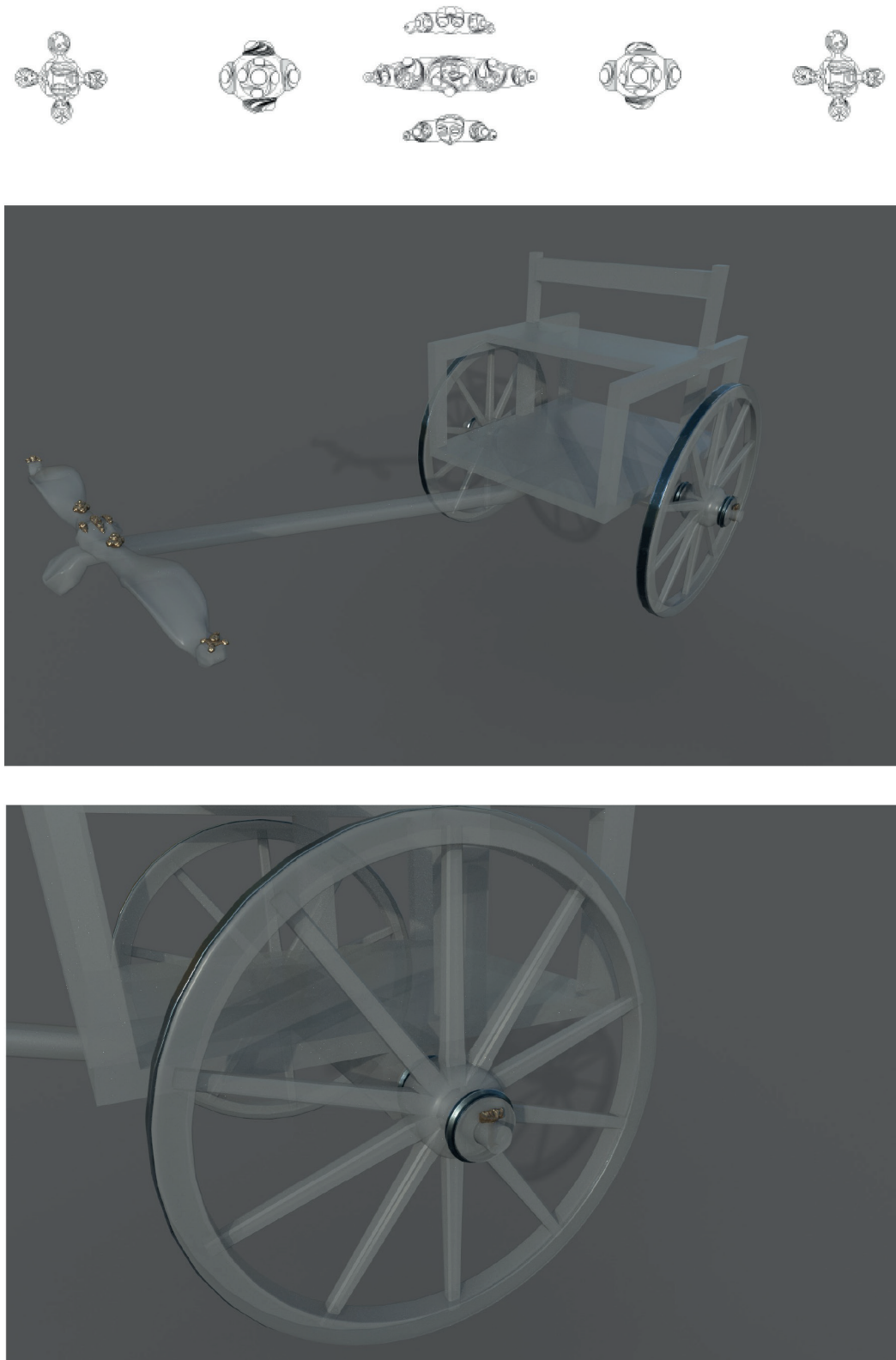


Fig. 3 : Les chars des tombes 1002 et 5002 de Roissy-en-France avec détail des garnitures de joug de la tombe 5002 (T. Lejars/Cnrs del.).



*Fig. 4 : Évocation numérique du véhicule de la tombe 1002 de Roissy-en-France avec localisation des garnitures métalliques (©B. Houal).*

larité de la tombe réside dans le dépôt exceptionnel en contexte funéraire gaulois des crânes des chevaux de l'attelage ; seuls subsistent les dents et une partie des mâchoires. Un des mors a été trouvé en place avec la mâchoire tandis que le second gisait en avant du corps, à l'emplacement supposé du timon. Si le dépôt d'équidés dans les tombes gauloises demeure relativement rare (pour une période plus tardive, on mentionnera la tombe de Warcq dans les Ardennes qui a livré les squelettes de quatre chevaux<sup>46</sup>) le dépôt de têtes harnachées l'est tout autant, à la différence de ce que l'on observe dans quelques tombes de statut élevé d'Italie centrale ou de Thrace aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère<sup>47</sup>.

Le char d'Orval, comme ceux de Bouqueval (tombe 3) et de Roissy (tombe 1002), est également équipé de pièces de renfort positionnées dans l'axe, sous la caisse. À Orval, elles se présentent sous la forme de tiges bifides avec extrémités à tenon ou à œillet<sup>48</sup>. Des pièces analogues caractérisent le char de Nanterre, tandis que d'autres ont été trouvées sur le grand *oppidum* de Manching en Bavière et à Arnot en Hongrie<sup>49</sup>. Plus récemment, un système analogue a été identifié lors de la fouille de la tombe avec char laténien de Sborvanovo en Bulgarie datée de La Tène B2<sup>50</sup>. Le char attelé a été enterré avec les chevaux debout en position de levade, figés dans des creusements adaptés. À Roissy et à Bouqueval, les tiges à fourche sont remplacées par une longue tige avec œillet et extrémités coudées. La fonction précise de ces pièces n'est pas connue mais il ne fait guère de doute qu'elles participaient au système de suspension de la caisse comme l'indiquent leur position dans la tombe et les nombreuses traces organiques qui les recouvrent. Les quelques exemples connus disséminés sur l'ensemble de l'Europe moyenne jusqu'en Thrace indiquent qu'il s'agit d'un support technique récurrent dans la fabrication de certains types de véhicules.

Sans préjuger de la qualité du char de Sborvanovo, on rappellera que la Thrace a livré anciennement les restes d'un autre char laténien orné de bronze de style plastique. Le véhicule avait été enseveli dans le grand tombeau à tholos de Mezek,

à quelque 300 km au sud du premier. À la facture exceptionnelle des bronzes de Mezek répondent ceux des tombes parisiennes de Nanterre et surtout ceux de «Paris» et Roissy, mais aussi dans une certaine mesure ceux d'Orval. Au-delà des similitudes, il convient de souligner pour chaque ensemble l'homogénéité stylistique et iconographique des différents lots. La tombe 1002 de Roissy découverte intacte et fouillée dans les meilleures conditions possibles a permis de localiser précisément chaque pièce et d'attribuer à chacune d'elles une fonction précise. Il en va ainsi des attaches à bélières directement associées aux clavettes qui ont permis d'éclairer la fonction de pièces semblables comme celles trouvées à Nanterre mais on ignorait jusque-là l'usage. Depuis, des accessoires présentant des caractéristiques similaires ont été identifiés à Orval. Le cas le plus intéressant nous est fourni par les ornements de joug. La tombe 1002 de Roissy montre que le recours aux anneaux passe-guides n'est pas systématique, loin s'en faut. Les huit appliques creuses étaient montées sur des tenons aménagés dans le bois du joug et régulièrement répartis suivant l'axe central et le timon, les trois pièces en forme de lunule au centre, la plus grande placée au milieu, bordées de chaque côté par un cabochon ovoïde et aux extrémités par une applique quadrilobée (fig. 4A). L'originalité de l'ensemble tient notamment au positionnement des différentes pièces et à la possibilité de leur assigner une fonction précise, ce qui n'est généralement pas le cas des découvertes anciennes et des nombreuses pièces d'art exposées dans les musées.

#### 4. PARURE EN BRONZE DE STYLE PLASTIQUE DES CHARS DE LA TÈNE MOYENNE

La qualité plastique de ces ornements de chars a déjà été soulignée à diverses reprises. Pour autant, leur emploi ne se limite pas à cet unique support. De telles garnitures pouvait également équiper des boucliers comme celui de la tombe 1002 du Plassis-Gassot<sup>51</sup> ou encore le probable vase en bois de la tombe 1002 de Roissy, à l'instar de la cruche de Brno-Maloměřice (Moravie)<sup>52</sup>.

46. MILLET *et al.* 2018 et MILLET *et al.* à paraître.

47. VITALI 2006 ; TRIANTAPHYLLOS & TERZOPOULOU 2010.

48. LEPAUMIER *et al.* 2011.

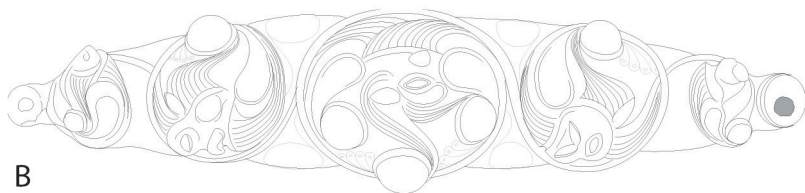
49. SCHÖNFELDER 2002, p. 196-199 ; OLIVIER & SCHÖNFELDER 2002, p. 115-116.

50. ANASTASSOV *et al.* 2017 ; GERGOVA & ANASTASSOV 2017 ; CARPIO 2020.

51. GINOUX 2009. L'ensemble se compose de quatre appliques, fixées chacune sur un plateau support en bronze, disposé perpendiculairement. Elles se distinguent uniquement par leurs dimensions : les plus petites étaient placées aux extrémités du couvre-spina, tandis que les plus grandes couvraient les rivets du manipule. Le décor tridimensionnel se compose d'un triscèle formé de la juxtaposition de trois eses dilatées avec les extrémités enroulées en spirales coniques. L'insertion dans la boucle externe de l'esse d'un motif en amande à l'intérieur d'un cercle introduit dans cette composition géométrique une dimension zoomorphe. La figure serpentine générée rappelle ces oiseaux à long bec spiralé, avec l'œil en amande et le.../



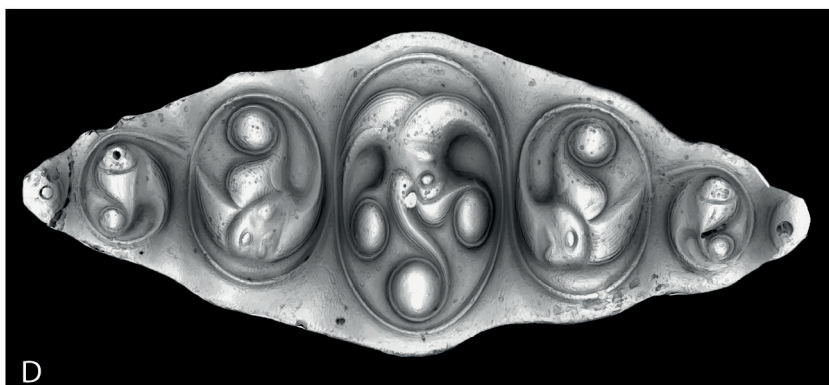
A



B



C



D

*Fig. 5 : Applique centrale du joug de la tombe 1002 de Roissy-en-France. A. Localisation in situ (©C. Valero/Afan). B. Dessin de l'applique (T. Lejars/Cnrs del.). C. Mise à plat du modèle 3D/Normal Map (©B. Houal). D. Mise à plat du modèle 3D/Occlusion ambiante (©B. Houal).*

La dizaine d'appliques trouvées sur le timon avec les mors fonctionnent par paires et présentent une ornementation exclusivement géométrique et curviligne. Les autres bronzes, qu'ils appartiennent ou non au char, présentent tous en revanche des éléments à caractère anthropomorphe ou zoomor-

phe. Ils se distinguent par une dualité chromatique sensible jusque dans la patine des bronzes et les textures, avec alternance de surfaces lisses, hachurées ou chagrinées, renforcé par un contraste marqué entre surfaces bombées et méplats. La fluidité des formes et la sinuosité des tracés favorisent



quant à elles l'intrication de figures zoomorphes ambivalentes pour reprendre l'heureuse terminologie d'un Paul-Marie Duval<sup>53</sup>. Même semblables, les bronzes ne sont jamais identiques. Les petites appliques lunulées, les appliques latérales quadrilobées, les gros boutons ovoïdes ou encore les systèmes de fixation de roue, ne sont en effet jamais tout à fait identiques. Des variations infimes mais significatives démontrent qu'il s'agit à chaque fois de créations uniques. Un examen attentif des gros boutons ovoïdes montre une différence notable au niveau des motifs animaliers figurés sur les protubérances des grands côtés. Cela se traduit par une rotation inversée des animaux qui se développent autour d'une bossette centrale désaxée (l'animal s'enroule autour de la bossette dans un cas, et se développe en esse à partir de la bossette dans l'autre), de sorte que les animaux figurés sur chacune des faces regardent vers les appliques centrales. On remarque de la même façon une différence toute aussi importante sur les deux petites appliques de la partie centrale. Le décor s'organise autour de trois excroissances ouvragées avec, sur les côtés, des figures zoomorphes enroulées autour d'une bossette encadrant un masque central figuré de face avec des yeux saillants, un museau proéminent et une coiffure tripartite tirée en arrière. Le masque dirigé vers le char se signale par des formes rondes et de gros yeux globulaires quasi-exorbités, alors que le second tourné vers l'avant se caractérise par des surfaces anguleuses et des yeux clos. Cette opposition entre yeux fermés ou clos est également visible sur le grand disque conique ou encore sur l'applique bicéphale de la cruche de Brno-Maloměřice. Un autre aspect singulier réside dans l'enrichissement du décor tridimensionnel, déjà dense, par des motifs gravés pour figurer certains détails comme les ailes des oiseaux des appliques quadrilobées du joug, ou encore meubler d'enroulements ou de sortes d'ailes déployées les espaces vides des gros boutons ovoïdes du joug et de la grande applique centrale. Ces ornements subtils, difficilement perceptible à l'œil nu, n'étaient certainement pas destinés à être vus. En raison de la taille réduite des bronzes et de leur position sur le char ou le joug, il est certain que ces décors, même les plus évidents, n'ont pas été faits pour être scrutés de près. Ce qui compte ici, c'est

en premier lieu la grande cohérence du programme iconographique dont témoigne non seulement le style mais également le dialogue opéré entre les différentes pièces et la récurrence des figures animalières qui meublent les diverses compositions. Une telle perspective nous autoriserait-elle à entrevoir que ces garnitures en bronze soient la partie émergée d'un décor plus imposant incluant également certaines parties en bois du char lui-même ?

L'ensemble d'une remarquable qualité technique et plastique relève de ce style dit *plastique* diffusé sur une large partie de l'Europe celtique du début du III<sup>e</sup> siècle, mais chaque pièce démontre la cohérence d'un tel ensemble qui trouve ses meilleures comparaisons dans la région même. Nous avons mentionné les pièces du Plessis-Gassot, de Bouqueval ou de Paris<sup>54</sup>, on peut également citer les trouvailles d'Attichy<sup>55</sup>.

## 5. TRAITEMENT GRAPHIQUE DES DÉCORS PLASTIQUES

Nous concluons cette brève analyse des chars gaulois du nord parisien avec leur riche parure en bronze par le problème de la représentation des décors tridimensionnels. L'observateur, confronté à ces petits objets dont le regard ne parvient jamais à embrasser la totalité du décor, n'a d'autre choix que de tourner autour pour en restituer une vision globale. La multiplication des vues traditionnelles (dessus, face et côtés) est précieuse mais souvent insuffisante dans la mesure où elle ne fait que juxtaposer les différents plans sans tenir compte de la continuité des motifs. Les spécialistes ont toujours cherché à remédier à cette difficulté en proposant des vues éclatées avec mise à plat partielle ou complète des décors. P. Jacobsthal en donne plusieurs exemples dans son magistral ouvrage consacré à l'art de La Tène ancienne paru en 1944. On mentionnera en particulier la reconstitution dépliée du bandeau supérieur du casque de Canosa, les joncs de torques ou encore le développé schématique des bronzes de Paris<sup>56</sup>. Il s'agit dans tous les cas de reconstitutions simplifiées qui privilégient la vue d'ensemble aux détails. Certaines reconstitutions ont pu être réalisées à partir de relevés d'empreintes dépliées comme par exemple les ors de la tombe princière

/... corps hachuré, qui ornent le fourreau de Cernon-sur-Cooles (Marne) ou encore la fibule de Villeneuve-la-Guyard (Yonne) mais aussi le bouton sommital du disque de Roissy ; DUVAL & KRUTA 1986 ; RAPIN & BARAY 1999.

52. KRUTA & BERTUZZI 2007.

53. DUVAL 1977, p. 309.

54. DUVAL 1989, p. 93-97 ; LEJARS 2014a.

55. DUVAL & BLANCHET 1974.

56. JACOBSTHAL 1944, pl. 273, p. 278-279.

de Waldalgesheim<sup>57</sup>. Les bronzes ornés de style plastique n'échappent pas à cette difficulté. Dans son analyse du décor en relief de la fibule de Villeneuve-la-Guyard (Yonne), A. Rapin accompagne le dessin d'un développé schématique complet de l'ensemble du décor et de relevés partiels de détails significatifs de manière rendre parfaitement explicite le rendu des figures zoomorphes<sup>58</sup>. N. Ginoux suit une démarche identique pour illustrer le motif zoomorphe qui se cache derrière le réseau ternaire des appliques de bouclier de la tombe 1002 du Plessis-Gassot<sup>59</sup>.

Pour les bronzes de Roissy, nous avons renoncé à cette méthode empirique et privilégié des techniques issues de l'imagerie numérique. Pour cela, nous avons procédé en deux temps. Dans une première phase, les objets restaurés et nettoyés des concrétions de la corrosion ont été photographiés et dessinés en tenant compte des différents plans d'observation, de manière tout à fait conventionnelle. Compte tenu de la taille des objets le recours à la loupe binoculaire s'est avéré souvent indispensable, notamment dans le cas des tracés incisés difficilement lisibles à l'œil nu. Si le dessin n'est pas exempt d'erreurs ou d'inexactitudes, il présente l'avantage de proposer une lecture clarifiée de l'objet quand la photographie renvoie une vision objective indifférenciée. Conscients de la difficulté, nous avons complété la démarche par une mise à plat du décor à partir d'une modélisation 3D de l'ensemble de l'objet<sup>60</sup>.

La modélisation permet également d'assurer la conservation de l'original au moyen d'une copie numérique et de le manipuler, avec modification

d'échelle, sans qu'il soit nécessaire de le toucher, ni de se déplacer sur le lieu de conservation. La méthode consiste à «déplier» la surface en relief, en prenant soin de limiter au maximum les distorsions. La procédure n'est plus manuelle et empirique comme précédemment mais informatique. Après réduction, le maillage est déplié à la manière d'un tissu avec des découpes pour s'ajuster au mieux au modèle dense. Une fois créé, ce «tissu» est appliqué sur l'objet comme une seconde peau afin d'opérer un transfert des informations du maillage dense sur le maillage réduit. Il en résulte une image à plat de l'objet avec des déformations acceptables. Sur cette image sont appliqués différents traitements (mise en valeur de la convexité ou de la concavité des surfaces, ou encore des cavités présentes sur l'objet) qui, superposés les uns aux autres, permettent de jouer sur les contrastes. Il est alors possible de réaliser un relevé propre et précis de l'ensemble du décor. L'image ainsi créée permet d'embrasser d'un coup d'œil l'ensemble du décor, de décrire chaque figure et de comprendre comment l'ensemble s'enchaîne autour d'une figure centrale serpentine élaborée à partir d'esses, de bossettes et de gousses.

On peut espérer que la mise en ligne des modèles 3D permettra aux spécialistes comme aux amateurs de tirer le meilleur profit d'une documentation fragile et difficilement accessible en l'état. Le succès de ces techniques d'imagerie et la généralisation de leur emploi pour le traitement de l'art celtique devra néanmoins s'accompagner d'une simplification des procédures d'acquisition et de traitement des données.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANASTASSOV J., GERGOVA D., DESIDERI J., MÉNIEL P., KOTTAS G. & BESSE M., 2017. Nouvelles découvertes laténiennes à Sboryanovo (Bulgarie), *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer*, 35, p. 61-65.
- BRUNAU J.-L. & MÉNIEL P. (dir.), 1997. *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du III<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, Paris (Documents d'Archéologie française, 64), 272 p.
- BROUQUIER-RÉDDÉ V. & GRUEL K. (dir.), 2004. Le sanctuaire de *Mars Mullo* chez les Aulerques Cénomans (Allonnes, Sarthe) V<sup>e</sup> s. av. J.-C. - IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. État des recherches actuelles, *Gallia*, 61, p. 291-386.

57. JACOBSTHAL 1944, pl. 45 ; JOACHIM 1995, p. 61-62. On peut mentionner aussi les photomontages comme le bandeau orné du vase de Châtres ; ZIPPER *et al.* 2010, 1984.

58. RAPIN & BARAY 1999.

59. GINOUX 2009, p. 95.

60. Pour la modélisation nous avons travaillé avec le SmartScan 3D d'Aicon, un système de mesure par projection de lumière structurée, parfaitement adapté à la numérisation des objets de petites dimensions comme les monnaies ou les bronzes de Roissy. Cette technologie est basée sur la combinaison de projection de lumière structurée et la triangulation optique. Ce système associe le principe de la stéréométrie (photogrammétrie à partir de deux images) où chaque caméra détermine les points coïncidents sur le contraste des franges projetées sur la surface. Il combine aussi, pour chacune des caméras associées au projecteur par leurs angles de triangulation respectifs, deux capteurs autonomes par projection de franges.

- CAHEN-DELHAYE A., 2013. Les tombes à char de La Tène en Ardenne belge. Contribution à l'architecture et aux pratiques funéraires. In : Hommages à Germaine Leman-Delerive, *Revue du Nord*, 403, p. 25-52.
- CAHEN-DELHAYE A., 2014. Trois tombelles de La Tène I à Sberchamps-Savenière (Libramont-Chevigny) en Ardenne belge, *Archéo-Situla*, 34, p. 43-102.
- CAHEN-DELHAYE A. & HURT V., 2013. *La nécropole de La Tène ancienne à Léglise-Gohimont en Ardenne belge*, Libramont – Treignes (Artefacts, 11), 120 p.
- CAMERIN N., 1997. L'Italia antica : Italia settentrionale. In : EMILIOZZI A. (éd.), *Carri da Guerra e principi etruschi*, Roma, p. 33-44.
- CARPIO M.-A., 2020. Découverte d'extraordinaires vestiges celtes en Bulgarie, *National Geographic*, 15 septembre 2020 (mise à jour 20 mai 2021), [en ligne] [https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/09/decouverte-dextraordinaires-vestiges-celtes-en-bulgarie?fbclid=IwAR2061hNjrFe5\\_zZQnBbVUzov\\_WiiB5SzOHcvFJgKPPJEa5pq-FRSOpNt\\_0](https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/09/decouverte-dextraordinaires-vestiges-celtes-en-bulgarie?fbclid=IwAR2061hNjrFe5_zZQnBbVUzov_WiiB5SzOHcvFJgKPPJEa5pq-FRSOpNt_0).
- CERCHIAI L., COLUCCI PESCATORI G. & D'HENRY G., 1997. L'Italia antica : Italia meridionale. In : EMILIOZZI A. (éd.), *Carri da Guerra e principi etruschi*, Roma, p. 25-32.
- COLONNA G., 1997. L'Italia antica : Italia centrale. In : EMILIOZZI A. (éd.), *Carri da Guerra e principi etruschi*, Roma, p. 15-23.
- De SANTIS A. (éd.), 2011. *Politica e leader nel Lazio ai tempi di Enea. Museo Nazionale Preistorico Etnografico «Luigi Pigorini»*, Roma 18 novembre 2011 – 15 gennaio 2012, Roma, 69 p.
- DESCAMP-LEQUIME S., 2011. *Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique*, Paris, 728 p.
- DUVAL A., 1989. *L'art celtique de la Gaule au Musée des antiquités nationales*, Paris (Monographies des musées de France, s.n.), 135 p.
- DUVAL A. & BLANCHET J.-C., 1974. La tombe à char d'Attichy (Oise), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 71, 1, p. 401-408.
- DUVAL P.-M., 1977. *Les Celtes*, Paris (L'Univers des Formes, 25), 334 p.
- DUVAL P.-M. & KRUTA V., 1986. Le fourreau celtique de Cernon-sur-Cooles (Marne), *Gallia*, 44, 1, p. 1-27.
- EMILIOZZI A. (éd.), 1997. *Carri da Guerra e principi etruschi*, Roma, 364 p.
- EMILOV J. & MEGAW V., 2012. Celts in Thrace ? A Re-Examination of the Tomb of Mal Tepe, Mezsek with Particular Reference to the La Tene Chariot Fittings, *Archaeologia Bulgarica*, XVI, 1, p. 1-32.
- GERGOVA D. & ANASTASSOV J., 2017. Traci și celți în centrul politic al geților de la sboryanovo (bulgarie). Cronologia și contextul descoperirilor La tène în necropolele elenistice, *Istros*, XIII, p. 147-170.
- GINOUX N., 2009. *Élites guerrières au nord de la Seine au début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La nécropole celtique du Plessis-Gassot (Val-d'Oise)*, Villeneuve-d'Ascq (Revue du Nord, Hors série, Art et Archéologie, 15), 164 p.
- GINOUX N., 2017. Organisation et structuration territoriale des *Parisii* continentaux. Un état de la recherche, *Études Celtiques*, XLIII, 217, p. 7-34.
- GINOUX N. & POUX M., 2002. Les *Parisii*, entre Gaule Belgique et Gaule celtique : peuplement et territoire. In : GARCIA D. & VERDIN F. (dir.), *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale. Actes du XXIV<sup>e</sup> colloque international de L'AFEAF*, Martigues, p. 226-243.
- GINOUX N., SEVERIN C. & LEMAN-DELERIVE G., 2009. Le dépôt de pièces de char dans les tombes de Gaule Belgique entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. In : PINARD E. & DESENNE S. (dir.), Actes de la table ronde «Les gestuelles funéraires au second âge du Fer » tenue à Soissons les 6 et 7 novembre 2008, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 211-222.
- GUADAGNIN R., 1978 (1984). La nécropole celtique de Bouqueval, *Jeunesse Préhistorique et Géologique de France*, 8, p. 12-65.
- GUADAGNIN R. & LEJARS T., 2014. La nécropole du «Fossé de la Guëulle» à Bouquival (Val d'Oise). In : HUBERT A. (dir.), *Gaulois d'ici et d'au-delà. Les Parisii en Plaine de France. Exposition, Louvres, ARCHÉA, du 27 novembre 2014 au 17 mai 2015*, Louvres, p. 116-119.
- IGNATOV VESELIN I., 2018. *Funeral Complexes with Carts in the Roman Province of Thrace (Mid 1<sup>st</sup> - 3<sup>rd</sup> C.)*, Sofia (Bulgarian Academy of Sciences, National Archaeological Institute With Museum 11), Sofia, 244 p.
- JACOBSTHAL P., 1944. *Early Celtic Art*, Oxford, 279 p.
- JOACHIM H.-E., 1995. *Waldalgesheim. Das Grab einer keltischen Fürstin*, Köln (Kataloge des Rheinisches Landesmuseum Bonn, 3), 248 p.
- KRUTA V. & BERTUZZI D., 2007. *La cruche celte de Brno. Chef-d'œuvre de l'art. Miroir de l'univers*, Dijon, 137 p.
- LAMBERT P.-Y., 1997. *La langue gauloise. Description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*, Paris (Collection des Hespérides, s.n.), 239 p.

- LANGOUET L., 1989. *Un village coriosolite sur l'île des Ebihens (Saint-Jacut-de-la-Mer). Bilan de trois campagnes de fouille*, Saint-Malo (Les Dossiers du Centre régional d'Archéologie d'Alet, Suppléments, L), 173 p.
- LANGOUET L., 2009. La tombe à char de l'île des Ebihens de la rumeur au mythe, *Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet*, 37, p. 99-103.
- LECONTE L., 1990/1991. Les nécropoles laténiennes de Saint-Maur-des-Fossés, *Antiquités Nationales*, 22/23, p. 43-80.
- LEJARS T., 2005. Le cimetière celtique de La Fosse Cotheret, à Roissy (Val-d'Oise) et les usages funéraires aristocratiques dans le nord du Bassin parisien à l'aube du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. In : BUCHSENSCHUTZ O., BULARD A. & LEJARS T. (dir.), *L'âge du Fer en Île-de-France. XXVI<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis 2002*, Tours (Revue archéologique du centre de la France, Suppléments, 26), [en ligne] [https://www.persee.fr/doc/sracf\\_1159-7151\\_2005\\_act\\_26\\_1\\_1228](https://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_2005_act_26_1_1228), p. 73-83.
- LEJARS T., 2014a. Images celtiques du Pays de France. In : HUBERT A. (dir.), *Gaulois d'ici et d'au-delà. Les Parisii en Plaine-de-France. Exposition, Louvres, ARCHÉA, du 27 novembre 2014 au 17 mai 2015*, Louvres, p. 91-104.
- LEJARS T., 2014b. Le cimetière de la Fosse-Cotheret à Roissy-en-France (Val-d'Oise). In : HUBERT A. (dir.), *Gaulois d'ici et d'au-delà. Les Parisii en Plaine-de-France. Exposition, Louvres, ARCHÉA, du 27 novembre 2014 au 17 mai 2015*, Louvres, p. 126-129.
- LEPAUMIER H., GIAZZON D. & CHANSON K., 2011. Orval, «Les Pleines» (Manche). Habitats enclos et tombe à char en Cotentin. In : BARRAL P., DEDET B., DELRIEU F., GIRAUD P., LE GOFF I., MARION S. & VILLARD-LE TIEC A. (dir.), *L'Âge du fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du fer. Actes du XXXIII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Caen, 20-24 mai 2009). Volume I. L'Âge du fer en Basse-Normandie*, Besançon, p. 315-334.
- LITTAUER M.A. & CROUWEL J.H., 1997. Antefatti nell'Oriente Mediterraneo : Vicino Oriente, Egitto e Cipro. In : EMILIOZZI A. (éd.), *Carri da Guerra e principi etruschi*, Roma, p. 5-10.
- MARION S., 2007. Les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère en Île-de-France. In : MENNESSIER-JOUANET C., ADAM A.-M. & MILCENT P.-Y. (dir.), *La Gaule dans son contexte européen aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. n. è. Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF*, Lattes (Monographies d'Archéologie Médiéterrannée), p. 91-115.
- MARION S., 2012. Des chars, des armes et du fer : les collections de la région parisienne au MAN : une brève histoire de l'émergence des Parisii au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. In : OLIVIER L., Le Musée d'Archéologie nationale et les Gaulois : du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, *Antiquités Nationales*, numéro spécial, p. 99-109.
- MILLET E., BERNADET R. & NICOLAS T., 2018. La tombe aristocratique gauloise de Warcq (Ardennes) : méthodes d'analyses des objets composites. In : EUSEBE S., NICOLAS T., GOURANTON V. & GAUGNE R. (dir.), *Archéologie : imagerie numérique et 3D. Actes du 3<sup>e</sup> séminaire scientifique et technique de l'Inrap, 26-27 juin 2018*, Rennes, [en ligne] <https://sstinrap.hypotheses.org/842> ; [10.34692/07f2-7756](https://doi.org/10.34692/07f2-7756) ; hal-02167717v3.
- MILLET E., BERNADET R. & HELIAS F., coll. TEGEL W., 2022. Méthodes d'analyse des objets composites de la tombe aristocratique de Warcq (Ardennes) : le char et l'attelage. In : HIGELIN M., MULOT A. & BÉHAGUE B. (dir.), *Métal et matériaux périssables. Actes des journées d'étude Corpus, Strasbourg et Sélestat, 21-23 mars 2018*, Drémil-Lafage (Monographies *Instrumentum*, 74 – *Corpus*, I), p. 135-152.
- OLIVIER L. & SCHÖNFELDER M., 2002. Nanterre (Haut-de-Seine) : un char de parade de La Tène moyenne. In : GUICHARD V. & PERRIN F. (dir.), *L'aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.). L'aristocratie celte dans les sources littéraires. Recueil de textes commentés. Actes de la table ronde des 10 et 11 juin 1999 (Glux-en-Glenne)*, Glux-en-Glenne (Bibracte, 5), p. 113-118.
- PARIAT J.-G., LEFEUVRE A. & MARET V., 2013. Le «Rond-Point de La Fauconnière» à Gonesse (Val-d'Oise), un nouvel ensemble funéraire du début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le nord-est francilien, *Revue Archéologique d'Île-de-France*, 6, p. 75-108.
- PARE C.F.E., 1992. *Wagons and Wagon-Graves of the Early Iron Age in Central Europe*, Oxford (Oxford University Committee for Archaeology, Monograph, 35), 382 p.
- PIGGOTT S., 1983. *The earliest wheeled Transport from Atlantic Coast to the Caspian Sea*, London, 272 p.
- QUESADA SANZ F., 1997. La penisola iberica. In : EMILIOZZI A. (éd.), *Carri da Guerra e principi etruschi*, Roma, p. 53-59.
- RAPIN A. & BARAY L., 1999. Une fibule ornée dans le «Style Plastique» à Villeneuve-la-Guyard (Yonne), *Gallia*, 56, p. 415-426.
- SCHÖNFELDER M., 2002. *Das Spätkeltische Wagengrab von Boé (Dép. Lot-et-Garonne). Studien zu Wagen und Wagengräbern der Jüngerer Latènezeit*, Bonn – Mainz (Monografien des Romisch-Germanischen Zentralmuseums, 54), 421 p.

- 
- SÉGUIER J.-M. & DELATTRE V., 2005. Espaces funéraires et cultuels au confluent Seine-Yonne (Seine-et-Marne) de la fin du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. In : BUCHSENSCHUTZ O., BULARD A. & LEJARS T. (dir.), *L'âge du Fer en Île-de-France. XXVI<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF, Paris et Saint-Denis 2002*, Tours (Revue archéologique du centre de la France, Suppléments, 26), [en ligne] [https://www.persee.fr/doc/sracf\\_1159-7151\\_2005\\_act\\_26\\_1\\_1238](https://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_2005_act_26_1_1238), p. 241-260.
- STOYANOV T., 2015. Le tombeau de Mezek et la présence celte, dans L'épopée des rois thraces. Splendeurs archéologiques de Bulgarie, *Dossiers d'Archéologie*, 368, p. 66-69.
- TRIANAPHYLLOS D. & TERZOPOULOU D. (éd.), 2010. *Horses and Wagons in the Ancient World. Proceedings of the One-Day Scientific Meeting, Orestiada, Greece ; September 30, 2006*, Orestiada, 317 p.
- VERGER S., 1994. *Les tombes à char de La Tène ancienne en Champagne et les rites funéraires aristocratiques en Gaule de l'est au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, Dijon (Université de Bourgogne, Thèse de doctorat), 709 p.
- VIAND A. (dir.), 2008. *Nanterre et les Parisii. Une capitale au temps des Gaulois ?*, Paris – Nanterre, 125 p.
- VILLARD-Le TIEC A. et al., 2011. Pratiques funéraires du second âge du Fer en Gaule de l'Ouest ( Bretagne, Pays de Loire, Poitou-Charentes). In : BARRAL P., DEDET B., DELRIEU F., GIRAUD P., LE GOFF I., MARION S. & VILLARD-LE TIEC A. (dir.), *L'Âge du fer en Basse-Normandie. Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du fer. Actes du XXXIII<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Caen, 20-24 mai 2009). Volume II. Gestes funéraires en Gaule au Second Âge du fer*, Besançon, p. 85-106.
- WOIMANT G.-P., 1995. *L'Oise*, Paris (Carte archéologique de la Gaule, 60), 570 p.
- ZIPPER K. & DUPÉRÉ B., 2010. Der figürliche Fries der tönernen Urne aus Châtres (départ. Aube) - Zeugnis religiöser und astronomischer Vorstellungen der Kelten im 3. Jahrhundert v. Chr.?, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 40, p. 77-94.

